

Chronique du Sablier

N° 36 octobre 2020

Patrimoine naturel

Dans le lit de la Petite-Loire Promenade botanique

Dans une chronique précédente, la Petite-Loire a été présentée, avec ses crues, débordant parfois sur une vaste zone de prairies environnantes, mais le plus souvent transformée en un chapelet de boires où l'eau ne circule plus, laissant apparaître un lit plus ou moins asséché.

Cette dernière configuration permet de distinguer plusieurs zones floristiques présentant parfois des espèces originales, certaines totalement absentes du reste du territoire communal. Cet article ne peut évidemment pas les mentionner toutes : seules quelques unes sont ici montrées. Nombre d'entre elles ne seront rencontrées que très épisodiquement – les crues amenant parfois les graines de nouvelles espèces,... qui peuvent disparaître quelques mois ou quelques années plus tard avec le courant important du fleuve en crue.

Les espèces vivant au contact de l'eau :

Les plus petites sont aussi les plus visibles, à cause de leur présence en grandes quantités : il s'agit, en surface des mares, des **lentilles d'eau** ; elles peuvent se reproduire comme toute plante à fleurs mais ces dernières sont tellement minuscules que le phénomène est difficile à observer. Par contre quand les conditions sont favorables (eau calme, chaleur) elles bourgeonnent, colonisant rapidement de grandes surfaces.



Avec ses belles fleurs jaunes, la **jussie** n'est malheureusement pas la bienvenue : plante introduite malencontreusement, elle colonise les boires – dans les fonds et en surface – aux dépens des espèces autochtones. Elle se reproduit activement par bouturage naturel : chaque petit brin peut redonner un nouveau pied... Une véritable peste !



Sur le fond du lit encore humide :

Nombre d'espèces vont profiter d'un lit ne comportant plus qu'un peu d'humidité. On trouve couramment le **bident trifolié**, plante appartenant à la même famille que la marguerite ou les asters. En fin d'été les nombreuses graines qu'il produit comportent de petits crochets se fixant sur tout ce qui frôle la plante, permettant ainsi une dispersion commode.



Parfois, autour des tiges du bident, vient s'enrouler une plante sans chlorophylle, une **cuscuté**. Incapable de se nourrir du dioxyde de carbone atmosphérique, elle ne peut vivre qu'en parasitant d'autres plantes : à l'aide de suçoirs, elle pompe la sève de son hôte. Elle appartient à la même famille que les liserons.



On reconnaîtra facilement une espèce aux fleurs bleues, le **myosotis des marais** : il est un peu plus grand que celui rencontré dans les prairies. Comme tous les myosotis, il appartient à la famille des bourraches.



Ci-contre une jolie plante ; elle devient malheureusement de plus en plus rare : le **butome en ombelle** forme une vaste touffe de feuilles effilées ; pour cela on l'appelle aussi jonc fleuri. A cause de son beau bouquet de fleurs roses qui peut s'épanouir à plus d'un mètre de hauteur, il a trop souvent été arraché pour être repiqué dans les jardins.

Petite fleur blanche en forme d'étoile, la **stellaire des marais** ressemble un peu au mouron des oiseaux. Ces plantes font partie de la famille de l'oeillet, les Dianthacées. La stellaire des marais a des fleurs plus petites que celles de sa cousine printanière du bord des routes : la stellaire holostée.



Ces plantes, qui restent cantonnées dans le lit mineur du cours d'eau, vont en général être emportées par les crues, ou bien disparaître en hiver quand il s'agit de plantes annuelles.

Au delà du lit mineur, le lit majeur :

C'est d'abord le domaine des arbres – la ripisylve¹ – transformant le bras du fleuve en un véritable couloir. Ils feront l'objet d'une chronique particulière.

1. ripisylve : forêt, formation arborée, le long des cours d'eau.

Sur un sol qui conserve une bonne dose de fraîcheur, même lors des périodes de sécheresse, les arbres vont laisser un peu de place à diverses plantes herbacées. C'est le domaine des **menthes** :



Le **lycope d'Europe** appartient à la même famille que les menthes. On reconnaît les petites fleurs en tube regroupées en verticilles² autour des nœuds de la tige. Contrairement aux menthes il est inodore. On l'appelle souvent chanvre d'eau à cause de la forme de ses feuilles.



Haut de plus d'un mètre, ce cousin de la marguerite occupe parfois de grandes surfaces près de la Petite-Loire. Venu d'Amérique du Nord, l'**Aster novi-belgii** a servi à créer les nombreuses variétés d'asters des jardins.

Ces différentes espèces, pour la plupart rencontrées en été, voire en automne, ne sont qu'un aperçu d'une flore originale des milieux humides ; un patrimoine vite disparu – inondations, prélèvements abusifs, concurrence de plantes importées accidentellement – mais qui, grâce aux apports du fleuve (graines, boutures,...), peut se régénérer.

J.-C. S.

2. verticilles : disposition particulière d'organes d'une plante (feuilles, fleurs), en petits groupes de 3,4,5, ou davantage, étagés sur la tige.